

# Nature du Bitcoin et avenir des jetons Internet

Posté le : 8 août 2018 09:38 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Monnaies et changes, Analyse sectorielle

A la suite de l'escroquerie massive des épargnants lors de la bulle organisée par des malfrats caractérisés autour des prétendues « crypto-monnaies » (que nous avons signalée dès son démarrage dans l'article « alerte rouge sur le bitcoin ») les autorités, un peu partout, ont tenté de définir une position solide sur ces dispositifs. La plupart de ces institutions officielles ont surtout essayé de prouver qu'elles n'étaient pas « réactionnaires » et n'ont pas voulu en définir réellement la nature technique et juridique. Les plus audacieux se sont contentés d'affirmer ce que n'étaient pas ces OVNI (objets voleurs non identifiés). La BCE a indiqué qu'il ne s'agissait pas de monnaie. La FSA a décrété qu'il ne s'agissait pas d'actifs financiers, donc qu'ils ne dépendaient pas de sa régulation, ce qui partiellement contradictoire avec la notion de cryptoactif favorisée par les banques centrales dans une récente réunion générale.

Le bitcoin et ses congénères sont des jetons.

Un jeton est un objet relativement peu coûteux à produire, mais qui est resté difficilement imitable par le particulier. Il a une utilité limitée à une sphère spécialisée et porte généralement un « droit à ». Il est retenu lorsqu'il faut réduire ou réserver des coûts d'accès aux droits en question. Les moines distribuaient des jetons de cantine à ceux des pèlerins qui leur en paraissaient digne (surtout après les donations). Les forains donnent des jetons permettant à des personnes contrôlées (âge notamment) d'accéder à des manèges. Les machines automatiques ont longtemps préféré les jetons à de la monnaie compte tenu du coût des monnayeurs. Le jeton de téléphone est typique. Certains bistrotiers distribuent des jetons d'accès à leurs toilettes pour les réserver à leur clientèle. Le jeton est plutôt en régression pour réserver les accès compte tenu de la facilité d'utiliser des cartes et le paiement par téléphone ou par carte élimine les paiements par jeton pour de nombreux distributeurs. Par extension, les informaticiens ont appelé jeton un enregistrement temporaire qui porte des droits et qui est passé d'applications en application. Le réseau Token Ring fonctionne ainsi sur la notion de jeton. Les applications informatiques de gestion sérieuses sont capables de créer un jeton de droit d'accès aux fonctions de l'application dès l'identification de l'utilisateur. On peut alors contrôler, sans accès perpétuel à l'ordinateur central, les parties du logiciel accessibles et les actions autorisées.

Le Bitcoin est un jeton informatique. Il porte une information élémentaire : le moment, le montant et la quantité d'une transaction associée à un identifiant et le solde des opérations passées. La transaction est élémentaire : il s'agit toujours d'un transfert. Programmer un tel mécanisme sur un fichier classique prend deux minutes à un programmeur sous-doué. La particularité du mécanisme mis en place tient à la gestion du fichier : c'est un fichier crypté et réparti sur une multitude d'ordinateurs. La solidité de la solution a été prouvée : le fichier est bien inviolable. Les procédures mises en place permettent bien de garantir, sauf absence d'accès à Internet, que tel identifiant a bien en sa possession tel montant. La complication du système provient du fait qu'il faut effectuer des vérifications avant d'enregistrer la transaction, ce qui a un coût de traitement. Il est donc nécessaire d'allécher des internautes pour qu'ils se lancent dans la procédure de vérification et éviter que cette procédure soit opérée par un trop petit nombre de machines. La gestion de fichiers répartis et cryptés est une technique compliquée mais elle devient élémentaire dès que les API de transaction et de contrôle sont disponibles.

Créer des jetons internet est donc extrêmement facile dès qu'on dispose des outils « open source »

correspondants. Environ 1800 jetons ont été créés à la suite du Bitcoin. Un jeton informatique a un coût de production faible ; il est suffisamment difficile à copier pour rendre son usage possible sans fraude dommageable. Comme tous les jetons, depuis toujours.

Nous conseillons donc aux institutions financières nationales et internationales de parler de jeton, et à leur suite l'ensemble de la presse et les encyclopédies. Un jeton est un jeton, pas une monnaie ni un actif financier. Il suffit de parler de jetons internet pour identifier de façon suffisante les objets informatiques de ce type. Il n'est même pas nécessaire d'ajouter « cryptés » puisqu'ils n'ont de sens que s'ils sont cryptés.

La question centrale est : à quoi peut bien servir un jeton Internet ? A priori à rien. Qui voudrait acheter un jeton qui ne vaut rien et ne porte aucun service directement associé ? Comme l'a écrit récemment dans un rapport écrit par le concepteur supposé du Bitcoin, le secret du succès des jetons internet tient tout entier au fait de les avoir assimilés à une monnaie. Habitué à manipuler des monnaies symboliques qui n'ont aucune valeur intrinsèque et qui sont des droits à éteindre toute dette, notamment fiscale, le grand public pouvait gober le concept sans trop de difficulté.

Les promoteurs se sont donc attachés dès le départ à favoriser le caractère monétaire du jeton. Le nom de Bitcoin, son symbole barré, les innombrables représentations sous forme de pièce d'or, le choix du mot « mineur » pour le travail « d'extraction » des nouveaux Bitcoins, son aura « anti-establishment », son indépendance vis-à-vis des autorités, le secret des transactions, mis en valeur par les techniques de cryptages, tout devait concourir à assimiler Bitcoin et monnaie. On a habillé le jeton en pièce d'or. Et on a inventé un « story telling » pour que la communication du concept traverse bien le maximum de cerveaux.

On a donc communiqué qu'une nouvelle monnaie, moderne, secrète, indépendante des autorités était disponible pour tout usage. Il suffisait d'ouvrir un « porte-monnaie » (encore le vocabulaire monétaire) en bitcoin. Tout alors allait beaucoup plus vite qu'avec les monnaies officielles. Le terme au début était « monnaie virtuelle ». Il a été rapidement remplacé par « cryptomonnaie » car le caractère virtuel décourageait le gogo.

Comment disposer de Bitcoins ? Il suffisait de les acheter en passant par un courtier qui agirait sur une bourse spécialisée et déposerait sur votre compte ou dans votre porte-monnaie les jetons correspondants, au prix du « marché ». Les promoteurs ont donc parlé d'un marché de devise comme le Forex, fonctionnant de la même façon. Les prétendues cryptomonnaies étaient juste un autre genre de devises.

En fait il s'agissait de jetons sans valeur intrinsèque, ce qui a longtemps freiné les enthousiasmes. Les seuls usages réels furent dès le départ frauduleux : opérer des achats de produits interdits (drogues et armes) et virer des sommes en fraude des contrôles monétaires internationaux. Ces premiers usages ont commencé à donner une valeur au jeton. La valeur en elle-même n'avait pas d'importance car les opérations étaient très rapides. J'achète des bitcoins en Chine et je les transfère à un autre opérateur en contrepartie de ce qu'on veut, ou je les convertis aussitôt en une autre devise, tout cela sans passer par les marchés officiels. Les bourses pouvant être n'importe où, aucune autorité n'était véritablement en charge ni en mesure de contrôler quoi que ce soit.

Cela a permis à quelques fournisseurs du Dark Web de faire de jolies opérations illégales et aux truands quelques mouvements de fonds intéressants. Avec très peu d'opérations d'échange légale pour accompagner le mouvement. Les promoteurs et « mineurs » privilégiés (90% du minage est le fait d'une demi-douzaine de sites) ont récolté des sommes considérables. La hausse du cours du Bitcoin, même si elle était limitée en valeur, était malgré tout spectaculaire en pourcentage : quand on passe de 0,0001 dollars à 2.50 dollars, la hausse est vertigineuse.

Les promoteurs du système ont alors changé leur fusil d'épaule : les autorités américaines avaient

démantelé le principal site de vente en bitcoin de produits illégaux ! Il ne s'agissait plus d'utiliser la « monnaie » pour des transferts discrets ou des achats douteux, mais de capitaliser sur la passion de gains rapides et spectaculaire : les cryptomonnaies, le moyen de faire fortune en un rien de temps en misant presque rien !

La première grande opération de manipulation de cours a eu lieu en 2013. Elle est intéressante car elle a été la répétition générale de la grande manipulation de la fin d'année 2017. Le but : manipuler les cours et l'opinion pour déclencher une bulle spéculative. L'opération a totalement réussi. Le cours, en dollars, est passé de 200 à 1000 en quelques jours, permettant aux émetteurs de se débarrasser progressivement d'une partie de leur stock avec une énorme plus-value. Naturellement le cours s'est effondré peu après et pour longtemps.

Cette manipulation s'est appuyée sur trois supports :

- La publicité mensongère. On voit se répandre sur le net des légendes dorées visant à stimuler la cupidité du plus grand nombre. Il s'agit toujours d'un pauvre gars ou d'une pauvre fille qui a accepté dans un moment d'illumination un paiement mineur (des fleurs, une course en taxi) en bitcoins et qui se retrouvent propriétaire d'un bel appartement sur Central Park, à New York, ou au cœur de Londres, dans le quartier le plus chic. Ce matraquage est d'autant plus facile que la publicité sur le net, notamment dans les espaces web des grands journaux, échappent encore, à cette date, aux règles qui régissent la presse papier. Une vidéo tentante est-elle de la publicité ou un simple plaisir imagé ? On voit donc se multiplier les témoignages bidons, en fait de la pure publicité frauduleuse, mis sous le nez de tous les utilisateurs du net. Toutes ces vidéos suggèrent que le moyen le plus facile et le moins dangereux de faire une fortune inespérée est d'acheter du Bitcoin.
- Les faux experts indépendants. Ce sont évidemment des « évangélistes payés ». Ils se répandent sur le net pour raconter la légende du Web, rabrouant sur les réseaux sociaux les ringards qui disent « n'importe quoi ». Malheureusement ces campagnes de lobbyistes sont souvent reprises par la grande presse soucieuse de montrer qu'elle est « in » et non passéiste.
- Les ateliers, réunions publiques etc. Comme les sectes, les promoteurs du Bitcoin ont essaimé des colonies d'adeptes formés à la propagande et qui tentent d'orienter les naïfs vers l'investissement en bitcoins.

C'est un mur d'or qui accueille les internautes qui frappent Bitcoin et « images » sur Google et partout sur le WEB on lui explique que le bitcoin est la monnaie du futur et que mêmes les grandes banques et les états admirent cette nouveauté technique formidable.

Le retour au calme après la frénésie a duré quatre ans. Il faut savoir que les bitcoins sont créés par les opérations de vérification. Plus on vérifie, plus on gagne. Mais que vérifie-t-on ? Des transactions réelles ? Pas du tout. Les grands précurseurs ont créé des fermes et ils transfèrent à eux-mêmes inlassablement des jetons par des robots. Ces transactions déconnectées de tout objet autre que de « miner » sont gratuites. On peut donc les multiplier à l'infini. Les plus gros « minent » le plus de nouveaux bitcoins. L'ennui, c'est qu'une fois que vous disposez de milliers de bitcoins, vous ne savez rien en faire, sinon les vendre. Si vous le faites en masse vous tuez le cours. Les quelques très grands acteurs qui représentent une part très importante de la possession du stock, ont donc mis en place des stratégies conjointes et préparées pour provoquer des emballements ponctuels. Comme l'a très bien dénoncé un organisme américain, les marchés ont été totalement manipulés.

La propagande mondiale autour du Bitcoin a conduit le cours jusqu'à 20.000 dollars l'unité. Les gros malins qui avaient organisé cette escroquerie ont pu se libérer d'énormes quantités de Bitcoins au plus haut. Les gogos ont payé les pots cassés.

Aujourd'hui le cours est retombé autour de 6.500 – 7.000 dollars. Le même groupe de maquereaux

qui pilotent les cours essaient de maintenir la valeur en profitant de l'étroitesse du marché. Le cours peut augmenter de 20% en deux heures ! La stratégie est d'essayer de tenir le cours autour de 8.000. Comme en 2013, où ils sont parvenus à maintenir le cours juste au-dessus du cours avant emballement. Dans quelques années, on recommencera la même opération spéculative, pour tenter d'arriver au 30.000 dollars le bitcoin.

L'exemple du bitcoin a stimulé l'imagination de 1800 autres promoteurs. 600 ont déjà jeté l'éponge. Mais on trouve de nouveaux candidats tous les jours. La manne fait rêver. 800 « projets » ont été des escroqueries pures et simples. Les courtiers ont commis pour 750 millions de vols d'épargnants avec des techniques simples : non remboursement des comptes ; disparition pure et simple ; non fourniture des bitcoins. La Berezina sur tous les marchés de crypto monnaie a été tragique : perte de 75 à 85% de la valeur la plus haute. L'AMF a du lancer des avertissements très précis pour avertir les épargnants. Ils démontrent une vague d'escroqueries incroyable. Au total on pense que près d'un milliard de dollars ont été volés à travers le monde.

Toute cette activité n'a produit absolument aucun service ni aucun bien.

La frénésie sur les jetons est terminée. Elle s'est déportée sur les ICO, Initial Coin Offering. L'argument essentiel est la solidité du modèle de fichier crypté réparti, chaîne de blocs en patois informatique, qui permettrait de se dispenser de tout intermédiaire de confiance et notamment des états véreux. De centaines de projets ont été présentés. Aucun n'est vraiment opérationnel et satisfaisant. Mais il y a de l'argent à se faire (par les financements et par les jetons créés). Alors les candidats sont nombreux. La Suisse joue en partie sa crédibilité dans cette nouvelle industrie dont la capitale est Zoug.

La vérité est qu'une gestion de fichiers sophistiquées ne fait rien contre la malhonnêteté des Etats pourris. A la fin des années 2.000, à Kiev, les oligarques ont voulu récupérer la rente des péniches et restaurants qui étaient à quai, qui était captée par le Parti Communiste. La municipalité a évacué tous les bateaux pour des raisons de sécurité. Pour revenir il fallait passer des contrats avec les nouveaux maîtres. La blockchain n'aurait pas changé grand-chose. Le bénéfice de disposer d'un fichier non falsifiable dupliqué partout sur le net est très surévalué. Techniquement, rien n'est vraiment au point lorsqu'il s'agit d'autre choses que d'un identifiant, d'une date et d'un montant.

De toute façon il suffira aux Etats d'interdire les bourses pour que tout s'effondre. Certains ont commencé à interdire les opérations en Bitcoin sur leurs sols et même la possession de jetons. Il est toujours dangereux de considérer qu'une nouveauté technique est sans véritable avenir. Pensons à ce malheureux prix Nobel d'économie américain qui avait considéré Internet comme un non évènement.

Même s'il y a encore pas mal d'argent à gagner en lançant des projets plus ou moins bidon, on ne voit pas la contrepartie en services et en produits de toute cette spéculation, alors que les escroqueries et les pertes sont bien réelles.

Il n'empêche que des jetons sans valeur ont atteint des cours fabuleux. 7000 dollars pour un bitcoin, c'est ahurissant. La monnaie reste un phénomène de confiance. Si de très gros opérateurs se lancent, comme les Gafa et se mettent en tête de créer une monnaie transnationale privée, dont le cours soit garanti par leurs bénéfices, à l'aide d'une blockchain, la crédibilité de leur jeton serait suffisante pour qu'il devienne une véritable monnaie de transaction. Alors les autorités monétaires auraient du souci à se faire.

Tant que cela n'arrive pas, l'industrie du jeton internet ne mérite pas les honneurs que lui font la presse. Ce n'est qu'un épiphénomène qui révèle seulement la méfiance des peuples vis-à-vis des systèmes monétaires officiels (et la cupidité latente des populations). Mais cela peut arriver.